

LA SCIE ILLUSTRÉE,
QUÉBEC, 18 AOUT 1865.

Nous informons respectueusement le public en général, qu'à partir de ce numéro les personnes qui recevront notre Journal seront considérées accepter un abonnement de trois mois, pour lequel elles devront envoyer 371 cts au bureau de la rédaction.

Messieurs les Commissaires.
Les fils de l'intrigue romans. — Châteaux en Espagne renversés. — Débâcle, confusion sous la lente cauchoniste.

Voilà donc où vous êtes tombé, ô grand homme ! voilà donc le fruit de tant de machinations criminelles, d'intrigues mal cousues, de veillées dépensées ! Voilà donc votre ambition, la splendeur de vos rêves, la profondeur de vos calculs, cette guerre à coups de plumes, anéanties brisées, pulvérisées. Et tout cela devant une chambre de députés imbéciles suivant vous, devant les rires de vos amis et de vos ennemis. Vous n'êtes plus qu'un acteur à faux gestes accueillis par des sifflets. Les cordes qui vous soutenaient se sont brisées, ô mannequin ! Polichinelle a dû éclater de rire.

Voire journal n'est pour vous qu'une force illusoire, votre puissance politique n'est qu'une ombre, un fantôme, et vos partisans, ceux qui vous soutiennent, vous méprisent et vous dédaignent.

Vous demeurerez désormais passé à l'état de fossile politique.

La haine qui vous excitait contre Son Honneur M. Tourangeau n'a abouti qu'à un rebilly rejeté par douze voix de majorité.

Vous voilà grimaçant devant votre œuvre tombée et criblée par les éclats de rires homériques que poussent vos confrères.

Non, il était impossible que dans cette lutte la victoire revint à l'intrigue de la carrefour — nous étions convaincu que la bonne foi triompherait de ces ridicules manœuvres.

Oh ! M. Cauchon, le tremplin qui vous soutenait s'est rompu, et vous êtes tombé écrasé sous votre œuvre.

Les souffrances de Prométhée, cloqué au flanc d'un roc gigantesque, ses entrailles spatelantes lacérées par les griffes d'un vautour étaient bien grandes sans doute, mais elles étaient moindres que celles que vous infligez à l'ambition déçue, les rêves sbrisés d'un homme politique.

Qu'alliez-vous faire, M. Cauchon, dans cette galère ? Ne saviez-vous donc pas les conséquences de cette lutte commencée depuis le premier siècle — lutte de l'esprit du mal contre l'esprit du bien ?

Né comprenez-vous pas qu'entre le bien et le mal, l'espace est immense ? Vos ficelles sont usées, Monsieur Cauchon !

Vous avez été ministre, et durant votre règne les plus monstrueuses dilapidations se sont faites, grâce à vous.

Vous êtes un homme politique impossible comme M. Evanturel, vous parce que vous avez trop insulté, que vous avez trop manié l'intrigue, M. Evanturel parce que c'est un imbécile.

Vos amis le savent trop bien, et c'est pour cela qu'entre Sir Belleau, le taré politique et vous, ils ont choisi Sir Belleau.

Sir Belleau leur sert de plastron, comme vous leur servez de jouet ?

Trompé de ce côté, vous vous êtes tourné d'un autre et vous vous êtes cramponné à l'espérance de devenir commissaire.

C'est été une place lucrative, vous auriez pu travailler à l'ombre et habiller de paillettes d'or vos vertus civiques.

Votre laboratoire eût été fermé à l'œil public et vous auriez pu agir à votre aise.

Mais heureusement pour l'honneur de la cité, il n'en a pas été ainsi.

Votre ambition a été renversée aussi facilement que ces châteaux de cartes que bâtissent les mains des enfants.

M. Cauchon, vous n'avez plus qu'une espérance et cette espérance scra déçue comme les autres.

Vous voulez être imprimeur de la Reine et vous ne le serez pas.

Nous vous le répétons, vous êtes impossible en tout.

M. Cartier vous flatte et se rit de vous en arrière, M. Brown vous dédaigne.

Vous ressemblez à ces personnages de comédie, Scapin ou Robert Macaire — mais avec cette différence que vous êtes un Scapin ou un Robert Macaire qui a marqué son avenir.

Vous avez un journal et vous croyez que c'est une puissance. Celui que vous insultez s'en ignore. Il peut être placé à côté des Papineau, des Lafontaine, des Morin et des Sir Taché !

Au revoir, M. Cauchon.

VOYAGE DES MINISTRES
A L'EAU SALÉE.

Partis la semaine dernière à bord du vapeur du Gouvernement, MM. les Ministres, Belleau, Cartier, Brown, Galt, Langevin et quelques autres membres du Parlement, ces Messieurs dont la santé est complètement altérée par leur travail se proposent sur la recommandation d'un médecin très distingué de suivre un régime tout à fait végétal :

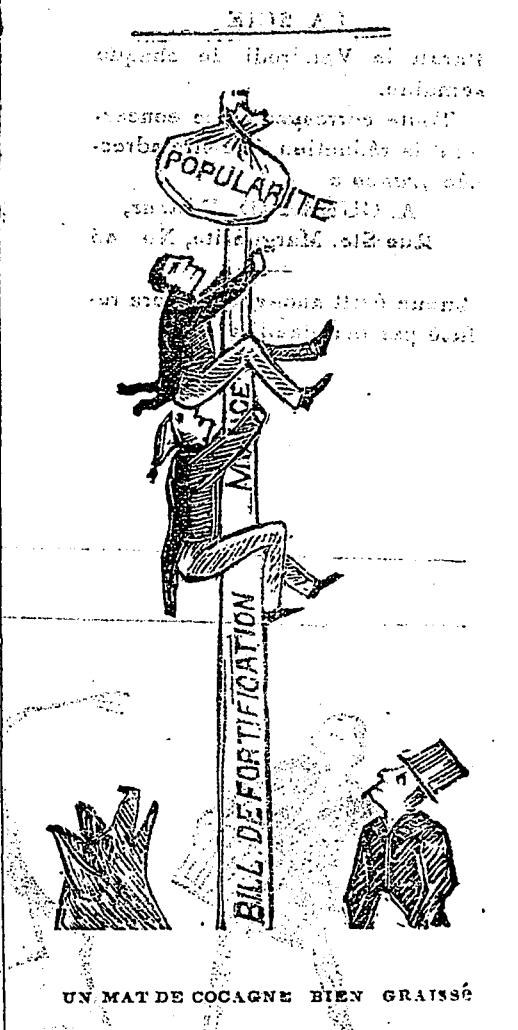
1o ils ne devront manger que deux jours après leur arrivée, afin de préparer leur estomac à ce régime exceptionnel et diminuer un peu la largeur de leur sinistres tins.

2o Privation complète des *morning-bills* et des petits verres de compliments généralement bus à la santé de leur comité.

3o lavage et frotage complet au moyen de brosses à plancher et séchage à la vapeur, 85 degrés.

4o enfin, allouance de vivres pour réparer leur frêle Constitution tels que homars, huîtres vertes, morues, jambons d'ours, cornes d'orignal pulvérisées, queues de castors en papillotes et autres mets légers dont le détail serait trop long à énumérer.

Espérons que bientôt ces MM. nous reviendront sains et garantis de toute épidémie, sans que le mal de mer n'ait eu sur eux l'influence de les obliger à rendre compte de leurs actes gastronomiques.



Cartier (grimant) Christ, je suis fatigué !! mais j'arriverai.
Cochon! Pense pas bidoux !!
Langevin -- Prenez garde de vous casser le col - ça me ferait domnage.
Brown -- Moi j'arrive.
CARTIER -- Ne force pas trop, George, si tu lâchais... tu m'écraserais le nez, courage, on est bon.

Nous regrettons d'avoir donné publicité à une correspondance dans la 4e Page de Notre Journal contre M. Juneau, écrit qui ne rencontre pas l'approbation des Propriétaires de cette feuille.

QUESTION AU MINISTRE,
MARDI PROCHAIN.

Par M. Bellérose (la chaîne) dit gueule de fer si c'est l'intention du gouvernement de faire placer dans les liasses de la chambre de lecture le journal La Scie, organe de l'opposition dans la capitale.